



# HOMÉLIE 116

17 juin 2012

Ég 17, 22-24

Cor 5, 6-10

Marc 4, 26-34

## À Hautes-Rives

Lorsque nous ouvrons notre robinet l'eau coule bien évidemment. Nous y sommes tellement habitués que nous ne nous rendons plus compte de la chance que nous avons de pouvoir bénéficier de ce qui apparaît pour d'autres comme un grand luxe. Dans certaines régions du monde, des familles entières vont jusqu'à marcher plus de deux heures pour aller chercher de l'eau. Ils vont à la source ? Ils vont au puits. Et celui-

ci n'est pas un simple lieu sympa-<sup>2</sup>thique mais il devient un lieu de rencontre par excellence. Près d'un puits on parle, on se raconte, on s'écoute. Il y a dit souvent des choses banales mais parfois aussi des choses importantes comme les paroles de Jésus.

Je voudrais alors m'arrêter sur un des discours du Christ : celui concernant le sement qui n'a pas de prise sur ses semences comme si la maison ne lui appartenait pas. Et pourtant, et pourtant vrai dans notre vie. Il semble que nous récoltans ce que d'autres ont semé pour nous. Qu'est-ce à dire ? Est-ce si loin de notre propre réalité ? Je ne le crois pas. Tout au long de nos vies, nous héritons d'un ensemble de choses, nous avançons avec le passé qui nous façonne et petit à petit nous nous construisons.

Un ensemble de personnes rencon- <sup>3</sup>  
trées vont semer en nous des graines :  
certaines apportant le soleil, la chaleur  
et la douceur. D'autres conduisant à  
la nuit et à la grisaille. Tant de semeurs  
rencontrés et pourtant si peu avant  
la chance de récolter ce qu'ils ont semé  
en nous. Et nous aussi vis-à-vis  
de celles et ceux que nous côtoyons  
et aimons, nous sommes semeurs.

C'est à ce moments précis, dans cette  
fonction - là que nous devons toujours  
garder à l'esprit ce proverbe : "Nous mois-  
sonnons ce que d'autres ont semé pour  
nous." C'est-à-dire qu'il est essentiel,  
rappelle Jésus, que nous sachions que  
le semeur se doit de semer et non de  
récolter. Il est responsable des semences  
qu'il offre à l'autre, qu'il pose en  
l'autre. Ses mauvaises graines jetent

des germes dans la vie de l'autre <sup>4</sup>  
qui le jetant saurait alors que ses bon-  
nes graines enrichies d'une sérieuse  
dose d'amour offrant le bien-être dont  
nous avons toutes et tous besoin.

Oh tant que semeur  
ma responsabilité est de semer et c'est  
tout. Si j'en veux plus, je ne permets  
plus à l'autre de prendre son propre envol.  
J'ai à m'effacer pour qu'il ou elle puisse  
grandir sans moi sinon je l'étouffe  
de mon ombre. Je ne lui permets pas  
d'exister puisque je me considère comme  
createur des résultats qu'il obtiendra.  
Je dois alors m'avouer que je n'ai pas  
réellement semé pour lui mais plutôt  
pour flatter mon ego. Cela me fait du bien.  
J'existe pour quelqu'un. Et peut-être  
même qu'il ou elle m'a choisi.

Mais si je suis semeur, je dois  
 accepter que d'autres soient arroseurs,  
 futurs. En passe et des meilleures.  
 Le semeur doit se détacher pour laisser  
 exister l'autre. Et ce détachement est  
 parfois, je dirais même souvent, dou-  
 loureux. Mais il est la condition néces-  
 saire à l'envoi de la personne en qui  
 j'ai posé des semences de vie. En effet  
 dans l'expérience de la rencontre humaine  
 dans un temps d'écoute et de respect  
 mutuel, il y a lieu de permettre à l'autre  
 d'être son propre moissonneur. Lui  
 et lui seul pourra nous offrir les fruits  
 de sa récolte. Cette dernière lui appar-  
 tient et elle est due à son épanouis-  
 sement ou à un merci donné. Jésus  
 nous invite donc à semer toujours  
 semer sans jamais nous tracasser  
 de ce qu'il adviendra du sort de nos

semences. Cela ne nous appartient  
 pas. Cela ne nous appartient plus.  
 Nous les avons posées en l'autre.  
 Il a reçu la liberté d'en faire ce que lui  
 semble bon. Nous devons éviter tout  
 calcul dans un désir de récolte. Notre  
 tâche est de semer, simplement et  
 toujours semer, sans pour autant oublier  
 que la majorité des récoltes que nous  
 vivons ont été semées par d'autres pour  
 nous. Soyons alors reconnaissants,  
 toujours reconnaissants pour un tel don.  
 Une petite graine peut être un minuscule  
 germe de rien du tout. Une parole  
 simple, une poignée de main, un sou-  
 rire, un service : humbles graines d'amour.  
 Que je n'attende pas d'avoir de "grandes  
 choses" à vivre. Faire ce qui est "petit"  
 comme "grand" aux yeux de Dieu ...